

12/11/2013 | [Olivier Bas](#) | [Organisation](#) | [Tribune](#) | Lu 624 fois | aucun commentaire

# Au nom de la performance, recréons de l'envie dans l'entreprise

**LE CERCLE.** par Olivier Bas - Tout être humain ressent une centaine d'émotions pas jour, petites et grandes, traumatisantes, bloquantes ou vivifiantes. On pense encore que chaque salarié laisse à l'entrée de son entreprise ce sac plein d'émotions, pour le récupérer le soir après sa journée de travail. Il est grand temps d'ouvrir le sac et de remettre les émotions au cœur de nos modèles de management.

Écrit par



[Olivier Bas](#)  
[Vice-Président](#)  
[HAVAS Paris](#)  
[Voir son profil](#)

Car il n'y a pas de performance sans envie et c'est bien le désir de réussir qui donne à un collectif l'énergie d'entreprendre. Pourtant depuis plus de 20 ans, au nom de cette performance, l'envie des salariés est détruite sous la pression de la financiarisation du business et de la mondialisation de l'économie bouleversant profondément et durablement le climat émotionnel des entreprises.

**Un sentiment d'injustice face à la répartition de la valeur produite jugée de plus en plus inéquitable**

On le sait, l'entrée au capital des entreprises des fonds de pensions et la volatilité des marchés ont généré des méthodes de gestion court-termistes et des dérives sur le plan social. Cette recherche de maximisation du profit à court terme, parfois au détriment du projet industriel de long terme, génère chez les salariés un sentiment d'injustice face à la répartition de la valeur produite jugée de plus en plus inéquitable et une suspicion sur les intentions managériales des dirigeants accusés de prendre leur décision sous la pression des diktats financiers. La mondialisation est venue accélérer pour ne pas dire aggraver ce phénomène. Caractérisée par l'hyper compétition, la recherche effrénée de productivité, la réduction drastique des coûts et le développement du low cost, elle consacre, depuis 10 ans, le règne des restructurations et du changement permanent, installant insidieusement dans les esprits un sentiment de danger et une perte de repères. L'absence de perspectives enthousiasmantes, le sentiment d'injustice et de menace et la perte de contrôle de son propre destin ont donc progressivement enclenché chez les salariés un cercle vicieux destructeur d'envie, où les émotions négatives comme la peur et la colère rendent impossible toute forme de désir.





technologique, reléguant les résultats financiers à leur juste place, c'est à dire celle d'une conséquence. Car, pour paraphraser Antoine de Saint-Exupéry, inciter l'équipage à s'embarquer à la conquête du monde sur un océan déchainé n'est possible qu'en réveillant chez chacun des marins le désir de la mer et le rêve du voyage. Certainement pas en vantant le tonnage du navire ou la précision de son plan de route.

NOTES : (1) Analyse menée sur une vingtaine de prise de parole de Dirigeants d'entreprise du CAC40 et du SBF 120. (2) modèle CLE© R. Zuili – Découvrez votre émotion dominante – Dunod-InterEditions - 2008